

Dijon. 10 Mai 1896.

Je vous envoie
un de ces livres, les
affaires de consultation qui m'a
la liste de consultation qui m'a
la liste de consultation qui m'a
la liste de consultation qui m'a
la liste de consultation qui m'a

Mon bien cher ami,

Ça n'est pas moi, en tout cas, qui
vous apporterai des condoléances pour la
nouvelle tout intime, dont vous voulez
bien me faire part. Je sens trop le besoin
de faibles espérances pour vous exprimer
autre chose que de pures et cordiales
félicitations. Et savez-vous ce que je me
dis aussi. C'est que si tous les gens
qui prétendent regarder haut, seraient
pire les deux jusqu'à préparer pour la
patrie autant de bons citoyens que Dieu
les rend capables d'en donner, on
arriverait bientôt dans la lutte pour
l'existence et pour le progrès social,
à dominer les éléments malfrisés
qui pour le moment tendent à nous
étouffer tous. Nous nous plaignons du
succès des doctrines socialistes et
révolutionnaires. Et ici, à Dijon, en
particulier on s'arrose de à présent
d'abord. Mais si vous savez ce que ce

gens se sont donné du mal pour
arriver où ils en sont, et ce qui
chez beaucoup d'entre eux, il y a,
en dehors d'une ambition le plus souvent
superficielle et courue de dévouement
vrai aux idées maléfiques qu'ils
méconnaissent. Et, comme ils savent se
servir du peu de liberté que nous
avons et qu'ils rêvent de confisquer
à leur profit, pour arriver le triomphe
de leur chimérique idéal. Vraiment leur
activité fait honte à notre désolante
inertie. Et on se vante à se demander
si, enclavés dans leurs extorsions par
le feign de la responsabilité du pouvoir,
ils ne nous donnent pas des exemples
de modération et de justice. Pour moi,
j'estime que le sort s'étant décidé
par eux (car j'en puis décidément
voir dans les résultats du suffrage
populaire autre chose que celui d'un
coup de dés) il en faut prendre
loyalement son parti et laisser ces
nouveaux venus mettre à l'épreuve
leurs conceptions et expérimente
leurs théories. Toute expérience est
profitable, si l'on veut la faire sincèrement
et en constate l'issue sans parti pris.

Mais je ne sais pourquoi j'en arrive
à vous dire de semblables banalités,
alors que je voulais surtout vous transmettre
avec mes compliments l'expression
de mon intime reconnaissance pour la
moquette d'affection que m'a apportée
votre lettre.

Je n'ai pas, je vous répondrai
à une précédente que vous m'avez
écrite à la suite des nouvelles
que je vous transmettais de Norey,
il y a un mois. C'est que, comme
vous l'avez pensé, je n'avais nul
besoin, quant à moi, d'être consulté
à vos idées sur les élections provinciales,
que nous avions en perspective, et
je me sentais d'autre part, impatient
à voir certains préjugés qui se
manifestaient un peu de tous les
côtés de l'horizon et qui sont
jusqu'au bout restés tellement
imprécis et confus qu'ils n'ont même
pas remués une tentative d'expression
sous la plume d'un candidat de
partie des mécontents, que savaient-ils
sortir de ce désordre d'aspirations ?
Nous le saurons dans quelques jours.
Mais quel que puisse être le résultat
final, je dis à Dieu que l'on en puisse

73



Monsieur Raymond Sabille,

Professeur agrégé à la Faculté de Droit,

10 bis, rue du Pré-aux-clercs,

Paris.

